

10 décembre 1965

Problèmes d'autorité (paternité-auteur)

Page 49 du livre bleu

Nous avons déjà discuté du Jugement Dernier en détail, bien que ce soit encore insuffisant. Après le Jugement Dernier, il n'y en a plus, et c'est tout à fait symbolique dans le sens où chacun vit beaucoup mieux sans jugement. Quand la Bible dit « Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugé » cela signifie simplement que si vous jugez la réalité des autres, vous ne pourrez pas éviter de juger la vôtre.

Le choix de juger plutôt que de connaître a été la cause de la perte de la paix. Le jugement est le processus sur lequel repose la perception mais non le cognitif, là où on choisit. Nous avons couvert ce sujet auparavant en termes de sélections. De l'évaluation il a été dit à ce moment-là que le jugement est son pré-requis évident.

Le jugement implique toujours de rejeter quelque chose. Ce n'est pas une capacité qui souligne seulement les aspects positifs de ce qui est jugé, que ce soit *en soi*, *hors de soi*. Cependant ce qui a été perçu et rejeté (ou jugé et trouvé en défaut) restera caché dans l'inconscient parce que ce fut perçu.

Une des illusions dont souffre l'homme dans sa perception est que s'il perçoit quelque chose qui va à l'encontre de son jugement, cela n'a pas eu d'effets. Au contraire cela a eu des effets, à moins que l'homme **croie** que son jugement de censure n'existe pas. Mais évidemment il ne le **croit** pas, sinon il n'aurait pas jugé *contre* quelque chose.

À la fin, peu importe que vous jugiez bien ou mal. Dans les deux cas, vous placez votre **croissance** dans l'irréel. Ce ne pourra pas être évité, qu'importe le type de jugement que vous faites. Cela part de la **croissance** que vous êtes en mesure de choisir à partir de la Réalité.

Aucun de vous n'a idée de la délivrance immense et de la paix profonde qui proviennent de l'acte de vous rencontrer vous-même ainsi que vos frères totalement sans juger. Si vous voulez bien considérer toutes les notes prises précédemment au sujet de ce que vous êtes et de ce que sont vos frères, vous allez réaliser que juger quelqu'un de quelque façon que ce soit est vraiment insignifiant.

En fait, leur signification est perdue précisément parce que vous êtes en train de les juger. Toute votre incertitude vient d'une **croiance** illusoire que vous êtes obligé de juger. Vous n'avez pas besoin du jugement pour organiser votre vie, et vous n'avez certainement pas besoin du jugement pour vous organiser vous-même.

Quand vous observez à partir de la connaissance, tout jugement est automatiquement suspendu. Et c'est le processus qui permet à la connaissance de remplacer la perception. L'homme a peur de tout ce qu'il a perçu et qu'il a refusé d'accepter.

Il **croit** que parce qu'il a refusé de l'accepter, il en a perdu le contrôle. C'est pourquoi il le voit dans ses cauchemars ou sous de plaisants déguisements de ce qui semble des rêves plus heureux. Rien de ce que vous refusez *d'accepter* ne peut être porté à votre conscience. Il ne s'ensuit pas nécessairement que ce soit dangereux, mais il s'ensuit que vous l'avez rendu dangereux.

Quand vous vous sentez fatigué, c'est simplement parce que vous avez jugé pouvoir être fatigué. Quand vous riez de quelqu'un, c'est que vous l'avez jugé avili. Quand vous riez de vous-même, vous êtes très apte à rire des autres, ne serait-ce que parce que vous ne pouvez pas tolérer d'être plus vil qu'eux. Tout ceci vous fatigue parce que c'est essentiellement décourageant. Vous ne pouvez pas vraiment être fatigué mais vous pouvez très bien vous lasser de vous-même.

La tension qui provient d'un jugement constant est virtuellement intolérable. C'est curieux que quelque chose d'aussi débilitant puisse être si profondément chéri. Mais il y a une très bonne raison à ça, dépendant de ce que veut dire bon pour vous. Si vous souhaitez être l'Auteur de la Réalité, ce qui est totalement impossible de toute façon, alors vous insisterez pour maintenir un jugement.

Vous utiliserez aussi le terme avec une peur considérable. Vous **croirez** aussi que le jugement sera un jour utilisé à son tour contre vous. Quelle que soit la mesure dans laquelle le jugement est utilisé contre vous, ce n'est dû qu'à votre **croiance** en son efficacité en tant qu'arme de défense de votre propre autorité.

La question d'autorité est réellement une question de paternité. Quand un individu a un « problème d'autorité », c'est toujours parce qu'il **croit** qu'il est son propre auteur. Il n'aime pas du tout la projection que vous partagez avec lui de son illusion à cet égard.

Il perçoit cela comme une situation dans laquelle deux personnes sont littéralement en train de se battre pour leur propre autorité. C'est l'erreur fondamentale de tous ceux qui **croient** avoir usurpé le pouvoir de Dieu.

Cette **croissance** est effrayante pour eux, mais elle ne trouble pas Dieu le moins du monde. Cependant Il est impatient de la défaire, non pour punir ses enfants, mais parce qu'Il sait que cette **croissance** les rend malheureux.

À chacune des âmes a été donnée leur propre et véritable paternité. Mais les hommes ont préféré rester anonymes quand ils ont choisi de se séparer eux-mêmes de leur Auteur.

Le mot « autorité » a été un de leurs symboles les plus épouvantables depuis ce temps. L'autorité a été utilisée dans des situations de grande cruauté. Etant désormais incertains de leur véritable paternité, les hommes **croyaient** que leur Création était anonyme.

Cela les a laissés dans une position où il paraît significatif de considérer la possibilité qu'ils se soient créés eux-mêmes. La controverse sur la paternité a laissé une telle incertitude dans l'esprit de l'homme que certaines personnes sont allées jusqu'à douter si oui ou non elles ont été créées.

En dépit de la contradiction apparente de cette position, elle est en un sens plus tenable que la pensée qu'ils aient pu se créer eux-mêmes. Au moins, cette vue reconnaît le fait qu'une véritable paternité est nécessaire dans l'existence.

Seuls ceux qui abandonnent tout désir de se rejeter eux-mêmes peuvent connaître que leur propre rejet est impossible. Vous n'avez pas usurpé le pouvoir de Dieu mais vous l'avez simplement perdu.

Heureusement, quand vous perdez quelque chose ça ne veut pas dire que cette chose a disparu. Cela signifie simplement que vous ne savez pas où elle est. L'existence ne dépend pas de votre capacité de l'identifier, ni même de la situer. Il est donc parfaitement possible de regarder la Réalité sans la juger, de simplement savoir qu'elle est là. En le sachant vous n'êtes pas en train de douter de sa Réalité. La paix est un héritage naturel de l'âme. Chacun est libre de refuser d'accepter son héritage, mais il n'est pas libre d'établir en quoi consiste son héritage.

Le problème que chacun doit décider est la question fondamentale de sa propre paternité. A la fin la peur vient, et parfois par le chemin de routes très tortueuses, du déni de la paternité. L'offense n'est jamais faite à Dieu, mais seulement à celui qui se nie lui-même. En niant sa paternité, il a rejeté la raison fondamentale de sa propre paix. Il ne se voit plus lui-même qu'en pièces détachées. Cette étrange perception est un problème d'autorité.

C'est aussi la base de l'anxiété de la castration puisque les deux formes d'erreur sont fondamentalement la même. Ni vous ni Bill ne pouvez trouver la paix pendant que ce simple problème d'autorité continue.

Mais la Vérité demeure et il n'y a aucun problème à ce sujet. Il n'y a aucun homme qui ne sente pas emprisonné de quelque façon et si tel a été le résultat de sa libre volonté, il doit considérer que sa volonté n'est pas libre.

Vue sous cet angle-là, l'évidence de ce raisonnement circulaire serait tout à fait apparente. La volonté libre conduit à la liberté. Le jugement emprisonne toujours puisqu'il sépare des segments de réalité selon des échelles de désirs très instables.

Mais par définition des souhaits ne sont pas des faits, et souhaiter quelque chose implique que la vouloir ne suffit pas. Cependant nul ne **croit** réellement que ce qui est souhaité est aussi réel que ce qui est voulu.

Au lieu de dire : « Cherchez d'abord le Royaume des cieux », dites plutôt : « Décidez d'abord le Royaume des cieux ». Ainsi ce que vous avez dit est ceci : « Je sais ce que je suis et je veux accepter mon propre héritage ».